

# Les TABLETTES

de la **SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &**

**D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS**

N° 33 – Mars 2016



## **Vie de la Société,**

Le samedi 19 mars, Philippe Papet tenait une conférence sur le bailliage de Senlis à l'époque des Lumières.

Plusieurs personnalités marquantes de cette période, de 1750 à 1789, sont actives dans notre région, Rousseau à Ermenonville, Charles de Villette, familier de Voltaire, à Pont-Sainte-Maxence, l'abbé Prévost qui meurt en 1763 à Courteuil, le chevalier de Jaucourt, encyclopédiste compiégnois, les peintres Hubert Robert et Élisabeth Vigée-Lebrun à Mortefontaine, les princes du sang, Conti à l'Isle-Adam et au Plessis-Belleville, Orléans à Crépy-en-Valois et Villers-Cotterêts et Condé à Chantilly.

Senlis est alors une ville en stagnation économique et démographique (5000 habitants environ) qui reste un centre administratif et ecclésiastique important. Son évêque, Monseigneur de Roquelaure, aumônier du roi, est proche de la cour et académicien. La famille locale des Junquières taquine la muse, l'acteur à succès Dubus-Préville s'installe à Senlis et participe à la fondation d'une société philanthropique, nobles et bourgeois fréquentent les loges maçonniques à Paris, à Compiègne ou à Crépy-en-Valois.

Philippe Papet n'oublie pas de dépeindre le cadre économique et quotidien des Senlisiens : l'importance des corporations jalouses de leurs prérogatives, les mauvaises récoltes de 1774 et la guerre des farines, les impôts et taxes multiples, les fêtes traditionnelles des Rogations, de Sainte-Catherine et de Saint-Nicolas, la violence des châtiments, l'importance économique des paysans laboureurs des campagnes environnantes.

Au total, un tableau complexe d'une société contrastée qui sort d'une période économique faste et aspire à l'expansion et à une évolution prônée

par des esprits brillants, mais qui reste ancrée dans la tradition, voire l'archaïsme.

Le jeudi 3 mars, en après-midi, Marie-Bénédicte Astier-Dumarteau, conservatrice du *musée d'Art et d'Archéologie* guidait nos Sociétaires à travers l'exposition Thomas Couture qui fermait ses portes 3 jours plus tard.

### **Conseil d'Administration**

Claude Finon démissionne de ses fonctions de bibliothécaire, il reste cependant l'adjoint de Philippe Villain qui lui succède. Le président félicite le nouveau bibliothécaire et remercie Claude Finon pour le temps, la patience, la compétence et l'enthousiasme qu'il a consacrés à sa charge.

### **Enrichissement de nos collections**

Claude Finon donne à la société le buste d'une statue de Vierge à l'Enfant, en pierre calcaire, très mutilée mais au beau drapé. Elle appartenait auparavant au peintre Charles Hallo. Elle proviendrait de l'ancien cimetière Saint-Pierre et pourrait être un vestige de la partie droite du jubé de l'église Saint-Pierre.

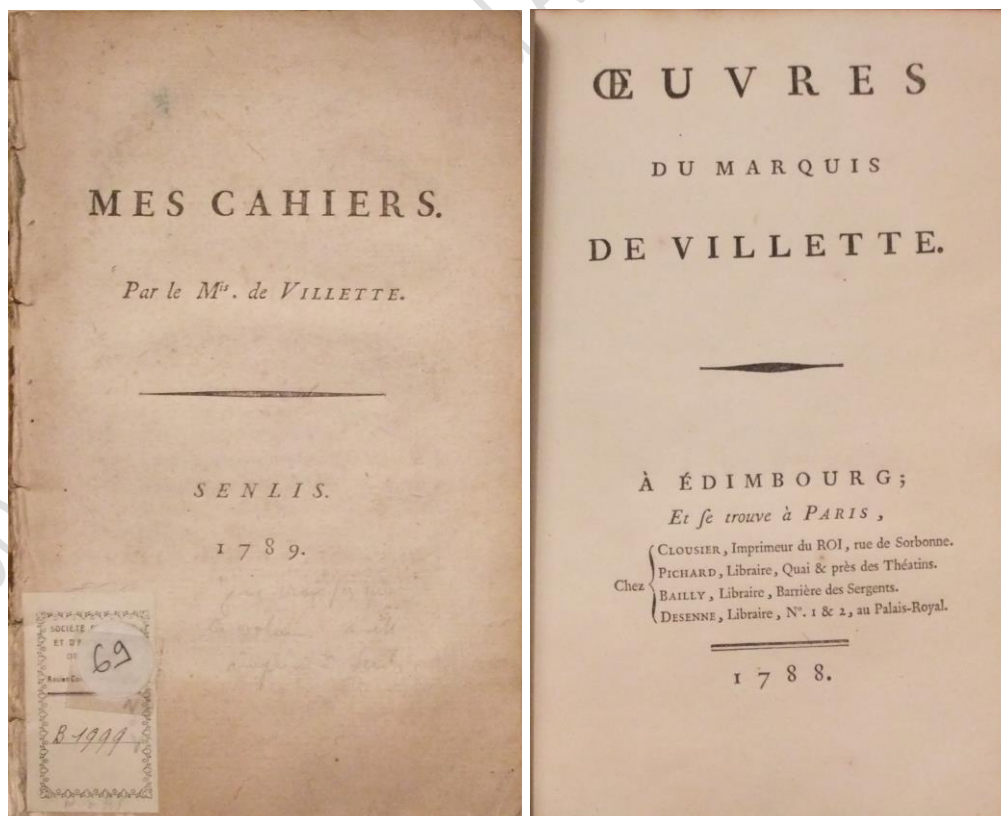


(Photo : Gilles Bodin)

## Trésors de nos archives

Charles Michel de Villette, seigneur du Plessis-Villette, près de Pont-Sainte-Maxence, est le fils de et le légataire universel de Pierre de Villette qui éleva ses biens au titre de marquisat en 1763. Il publie très tôt quelques essais et pièces en vers dans les gazettes. Réfugié auprès de Voltaire en 1777, il y rencontre Renée-Philiberte Roush de Varicourt, surnommée "Belle et Bonne", protégée désargentée du patriarche de Ferney, qu'il épouse.

Charles adopte résolument les idées nouvelles. En 1789, il comparaît aux États généraux de la Noblesse à Senlis. L'assemblée, sous sa proposition et celle du comte de Lameth, souhaite se réunir aux deux autres ordres, le Clergé et le Tiers-état, pour rédiger un seul cahier, mais le Clergé refuse. Villette publie cependant *Mes Cahiers*, imprimé à Senlis en 1789 chez Desroques, dont il existe quelques variantes typographiques et plusieurs versions de pagination (exemplaires de 16 pages et 35 articles, exemplaires de 40 pages et 52 articles et exemplaires de 42 ou 44 pages et 55 articles). Opposé aux massacres de septembre 1792, décrété d'accusation, Villette échappe à l'échafaud, et meurt naturellement le 9 juillet 1793. La SHAS possède une édition de ses œuvres, imprimées à Édimbourg en 1788, l'adresse étant probablement fictive et l'opuscule *Mes cahiers* dans sa version en 42 pages.



(© SHAS, n° 39 et n° 1167)

## Publications reçues

*Archives & Mémoires*, la lettre d'information des Archives départementales de l'Oise (n° 14), aborde les fonds des établissements d'enseignement. Elle rappelle également l'exposition *Petites histoires de l'histoire, quinze ans d'entrées extraordinaires aux Archives départementales de l'Oise, 2000-2015*, ouverte jusqu'au 30 juin 2016.

Le bulletin semestriel de la *Société archéologique historique et scientifique de Soissons* publie les comptes rendus des dernières conférences. Parmi les sujets, retenons *Le manoir soissonnais ou Jacques Pennier ingénieur géographe des camps et des armées du roi*.

## Regrets

Jacques Peloy, membre de notre Société depuis 1997, est décédé le 24 novembre 2015, à l'âge de 91 ans. Il était l'auteur de nombreuses études sur les forêts du Lys, de Chantilly, d'Halatte et d'Ermenonville. Son dernier livre, *La grande vénerie du duc d'Aumale à Chantilly*, est paru en 2012.

Bernard Leroy d'Orry-la-Ville, ancien chercheur au CNRS, membre de notre société depuis 1979, vient de mourir à l'âge de 93 ans.

Nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

## Restauration de la fausse porte

Une borne chasse-roue vient d'être posée et quelques pierres renouvelées au bas du piedroit nord de la poterne dite *fausse-porte*. Nous pensons qu'une borne plus rustique et de taille moins mécanique aurait été préférable.



(Photo Gilles Bodin)

## L'autre hôtel Parseval

À l'ouest de la vieille ville, la place Gérard de Nerval, (autrefois place Lanavit), sur laquelle s'ouvrent aujourd'hui les bureaux de la sous-préfecture, est fermée au sud par une propriété limitée par un beau portail monumental à quatre piliers couronnés de vases et de cratères.

Michel Lequoy, dans son ouvrage *Maisons et enseignes de Senlis du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, tome 3, page 569, dresse l'inventaire des archives notariales concernant cette propriété. Cette « petite maison consistant en sallette basse, grenier au-dessus » apparaît modestement au début du XVII<sup>e</sup> siècle, elle appartient alors à Jean Houdé, sans doute vitrier. Elle est bordée au sud par la « petite ruelle appelée *Le bout des Épingles* » descendant vers l'ancienne *porte aux Ânes* et *fosse aux Ânes*. On voit encore les traces de cette ruelle dans la propriété, ainsi que les traces du rempart édifié au XIII<sup>e</sup> siècle le long de cette ruelle, avec la base d'une tour circulaire. La ruelle est longée en souterrain par le *Gouffre* ou égout, mentionné dès 1627, et évacuant les eaux du puits de la place du Pilon (aujourd'hui place Gérard de Nerval).

La maison est louée, en 1636, au marchand Symon Plansson. Elle appartient ensuite à Toussaint Mullet, corroyeur à Méru qui fait peut-être construire l'actuelle partie nord de l'édifice qui présente une belle lucarne en pierre de style classique à fronton triangulaire et repose sur une cave voûtée en plein cintre à arcs doubleaux et carrière souterraine. Mullet vend la maison en 1748 à Charles Dumont, maître couvreur et à Marie Anne Cailleux, sa femme. En 1786, la maison appartient à leurs descendants qui en font une maison de location, avec entre-autre, un logement composé de quatre petites pièces au rez-de-chaussée, d'un fournil, d'une cave, d'un petit jardin, de la moitié d'un grenier et d'un petit toit à porcs.



(Photo M. Maubon)

Après la Révolution, la propriété est vendue en 1798 à Louis Hubert Bernard, voiturier et marchand de cidre à Senlis. « Les bâtiments en très mauvais état, consistent en une petite cour, fournil, cuisine, demeure au rez-de-chaussée, plusieurs chambres et cabinets au premier étage, grenier, cave, jardin ». Il fait sans doute restaurer la partie du XVII<sup>e</sup> siècle, et, avant 1809, l'agrandit considérablement vers le sud, en moellons, avec une aile en retour pour la relier à un autre bâtiment préexistant.

Les remparts et le bastion du Montauban sont abaissés en 1830. La partie XIII<sup>e</sup> des remparts, la ruelle de la *Fosse aux Ânes* et la plate-forme du Montauban qui la séparait des remparts des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles sont alors annexées à la propriété. L'aile sud en retour et le bâtiment ancien sont démolis par la suite, la grande maison est terminée par un pignon perpendiculaire et recouverte d'un décor en stuc de style classique sur la façade côté cour. Il subsiste du petit bâtiment ancien, autrefois appuyé sur le rempart du XIII<sup>e</sup> siècle, une cave jadis accessible par un escalier au nord (bouché) et dans laquelle s'ouvre un puits à l'est (obstrué). Le domaine appartient ensuite à la famille de Parseval pendant un siècle. Il est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1948. Le docteur Collette y résida. Il accueille aujourd'hui des chambres d'hôtes. Il ne faut pas le confondre avec cet autre hôtel de la famille Parseval, place du 3<sup>e</sup> Houzard.

© Jean-Marc Popineau et Société d'histoire et d'archéologie de Senlis-février 2016

## **Bienvenue**

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous Mary-Josée et Pierre-Marie Spillemaecker, Serge Leduc et madame, nouveaux membres.

## **Morpho 3D Senlis**

L'atelier d'étudiants de l'*Université technologique de Compiègne* (UTC) ainsi dénommé a pour but de créer une maquette numérique en 3D de la ville de Senlis à différentes époques de son passé. Cette opération sera menée conjointement avec notre Société par l'UTC, le centre André Chastel de Paris-Sorbonne et la ville de Senlis.

## **USINOR 1949-1950**

Le 28 avril 2016 à 18 h 30, au Palace de Montataire, il sera donné une projection publique de 130 clichés d'époque, inédits, sur la « Reconstruction » après la Seconde Guerre mondiale, avec l'exemple d'USINOR en 1949-1950. Il s'agit d'une organisation conjointe de la commune et de l'*Association pour la Mémoire Ouvrière et Industrielle du bassin creillois*.

## Nouveaux site

Le nouveau site internet de la Société est désormais accessible à l'adresse : [archéologie-senlis.fr](http://archéologie-senlis.fr)

Il offre déjà en ligne une bonne partie du répertoire de la bibliothèque, une boutique pour la commande d'ouvrages disponibles et les anciens numéros des *Tablettes*. Il sera bientôt possible d'interroger l'ensemble du site par une recherche indexée.

## Fête à Montépilloy

L'association *Armorial*, du château de Montépilloy, organise sur le site une foire médiévale et un marché de pays le 1<sup>er</sup> mai 2016.

## Photo mystère de mars



(Crédits photographiques dans le n° 34)

Non, la photo mystère de mars n'est pas le jeu des sept erreurs. L'une de ces statues appartient à l'histoire de Senlis, laquelle ? Mais où est l'autre et quel rapport ont-elles entre elles ?

## Photo mystère de février

Nous félicitons nos nombreux Sociétaires qui ont localisé le pignon de l'hôtel de Cornouailles, dit aussi hôtel de la Marine, au 4, rue du Chat Haret. La présence de cette nef a donné lieu à de nombreuses interprétations. Une des plus répandue est l'appartenance de l'hôtel à un amiral de la flotte du Ponant sous François 1<sup>er</sup>. Hélas, les titres de propriété connus ne retrouvent pas de marin parmi les anciens propriétaires du XV<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1507 l'hôtel appartenait à Jehan Le Barge receveur des tailles. Nicolas de Cornouailles en hérita en 1626. Faute d'exprimer le négoce, la marine ou un emblème héraldique cet élément n'est-il pas purement décoratif ?



*Château royal, 47, rue du Châtel  
60300 Senlis*

Fondée en 1862.  
Reconnue d'utilité publique en 1877.  
contact@archeologie-senlis.org  
www.archeologie-senlis.fr